

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

TOME LXXXVII

ANNÉE 1996

Revue publiée par la Société Archéologique de Bordeaux
avec le concours de la Municipalité de Bordeaux, du Conseil général de la Gironde
et de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine

Le prieuré de Bardanac

par Pierre Coudroy de Lille

Les automobilistes allant de Bordeaux à Gradignan voient en passant, sur la droite, en face de l'école d'architecture, un pavillon et un corps de logis sur lequel est inscrite la mention « Le Relais de Compostelle », les gastronomes connaissent bien cette bonne table bordelaise, et les curieux s'interrogent : Pourquoi Compostelle ici alors que le prieuré de Cayac est proche, un peu plus loin, après Gradignan ?

La tradition d'arrêt pour se restaurer en cet endroit est fort ancienne, puisqu'elle remonte au moins à 1235... c'était l'une des nombreuses haltes pour les voyageurs et les pèlerins qui empruntaient la route d'Espagne. Mais le bâtiment le plus ancien est par derrière, le pavillon avec son porche pourraient avoir été construit au XVII^e siècle alors que l'ancien prieuré accuse les XV^e et XVI^e siècles.

Comme beaucoup d'autres maisons religieuses le prieuré Notre-Dame, ou Sainte-Marie de Bardanac, auquel était associé un hôpital, connu bien des vicissitudes, détruit et reconstruit, abandonné, devenu exploitation viticole, ruiné, « clochardisé », incendié en juillet 1995, ... mais une renaissance se dessine depuis qu'il a été acheté par la commune de Pessac et qu'un projet de restauration est à l'étude. Misères, bonheurs, malheurs s'y sont succédés, comme dans bien d'autres entreprises humaines.

L'actuel cours de la Libération recouvre l'ancien « chemin Roumieu » qu'empruntaient les pèlerins. Environ 4 km après la Croix de Saint-Genès l'hôpital de Bardanac devait servir de déversoir aux hôpitaux de Bordeaux quand ils étaient pleins, Saint-André, Saint-James, Saint-Julien, comme celui de Cayac, un peu plus loin. Comme autrefois la route de Bayonne fait la limite entre Pessac et Talence, la limite de Gradignan est tout près, mais Bardanac percevait les dîmes de Pessac et est toujours dans la commune de Pessac. La chapelle du prieuré a été totalement démolie à la construction de l'école d'architecture en 1970, elle était de l'autre côté de la route, donc dans la paroisse de Talence et provoquait un étranglement du chemin Roumieu, comme on peut le voir dans l'ancien plan joint. Il est vraisemblable qu'un passage couvert réunissait la chapelle aux bâtiments prieuraux, comme à Cayac. Le prieuré lui-même comportait les bâtiments hospitaliers et à côté les bâtiments conventuels pour les prêtres et religieux desservants.

Sainte-Marie de Bardanac au Moyen-Âge

Bardanac est parfois écrit Bardenac, parfois avec deux n.

En l'an 1235 une noble dame, Pèlegrine, épouse de Raymond-Bernard de Blanquefort, donnait une lande aux frères et aux sœurs de l'Hôpital de Bardanac¹, qui donc préexistait. Rien d'étonnant à ce

1. A.D. Gir ; G 1030

qu'on trouve des femmes dans un hôpital à côté des hommes, car c'étaient elles qui s'occupaient des voyageuses plus ou moins malades, et qu'elles étaient probablement plus aptes à faire la cuisine.

Cette même année 1235 les frères de l'hôpital vendaient une partie de leurs biens au Chapitre de Saint-Seurin, ce qui semble bien indiquer que celui-ci, qui desservait l'hôpital de Cayac, n'était pas propriétaire de Bardanac : dès ce moment là, sans doute, Bardanac dépendait du Chapitre Cathédrale Saint-André, et cela jusqu'en 1600. Le doyen du Chapitre nommait le prieur, parfois ce fut le même personnage, qui s'occupait de la gestion, de la perception des revenus en argent ou en nature. On se trouvait à la limite de la grande forêt de Thouars qui fournissait le bois à tous usages, et l'exploitation agricole devait comporter de l'élevage, dans les landes à moutons, des céréales, et surtout de la vigne aux meilleurs endroits d'un sol sablo-graveleux. Il fallait qu'il y ait de quoi alimenter les voyageurs sur place, et fournir des avantages en nature et en espèces au Chapitre cathédrale de Bordeaux.

Le moulin de Bardanac est mentionné dès 1512, il se trouvait sur l'Eau Bourde, paroisse de Gradignan, très en aval de Cayac, presque à la route de Toulouse. La carte de Belleyme mentionne ce moulin de « Bardanac » au milieu d'autres moulins, Madères et Peyrelongue.

Il serait fastidieux de reprendre toutes les mentions rencontrées dans les archives, aussi dans l'ouvrage de Baurein, où Bardanac est mentionné², mais voici quelques noms de prieurs, ce qui souligne la diversité des nominations, et les rapports qui pouvaient s'instaurer dans l'Aquitaine médiévale.

- En 1232, le Templier de Bardanac est signalé ;
- en 1278, 1297, est prieur Pierre de Lasagas, ou de las Agaus ;
- en 1326, la communauté est composée d'un prieur et de quatre frères ;
- en 1344, elle est fixée pour l'avenir à dix : six prêtres et quatre clercs ;
- en 1367 est prieur Bernard Libet ;
- en 1427, 1451 Géraud, ou Guiraud Bernard, ou Bernet, est prieur ;
- en 1456, 1459, c'est l'abbé de Terrasson, en Périgord, Hugues de Labrosse ;
- en 1473, Pierre-Guitard de Lubersac, du Limousin ;
- en 1479, 1489, Pey Garric, abbé de Verteuil en Médoc ;
- en 1507, 1517 Bertrand d'Agès, doyen de Saint-André de Bordeaux, fils et frère des seigneurs du château de Thouars à Talence ;
- en 1543, Rougier d'Aspremont ;
- en 1547, Benoît Albert. Une grande fenêtre à meneau et traverse de pierre portait la date de 1548 ;
- en 1561, Arnaud de Lurbe est prieur ;
- en 1582, François de la Salle.

Le prieuré était uni à la paroisse de Pessac et en recevait la dîme ; c'était lui qui desservait la paroisse. Il y avait cependant un cimetière autour de la chapelle disparue après 1791, où se faisaient les inhumations des voyageurs et des religieux affectés au service.

L'époque moderne

Les documents abondent, dans le fonds des Jésuites, pour la gestion du domaine de Bardanac au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Les ressources provenaient essentiellement du vin récolté.

Par acte du *7 Juin 1600* le prieuré est uni au Couvent des jésuites de Bordeaux, pour être agrégé au Collège de la Madeleine. Celui-ci ouvrit en 1603, tenu par les Jésuites qui y enseignaient,

2. Abbé Baurein, t. II, pp.332-334

dans les bâtiments devenus le Lycée Montaigne. Cette union suppose qu'on s'en attendait des revenus et des bénéfices, en plus de l'hospitalité qui s'y maintint, pour aider à l'entretien du collège. Mais dès 1751, c'est-à-dire avant l'expulsion des Jésuites de France, les œuvres hospitalières avaient disparu à Bardanac.

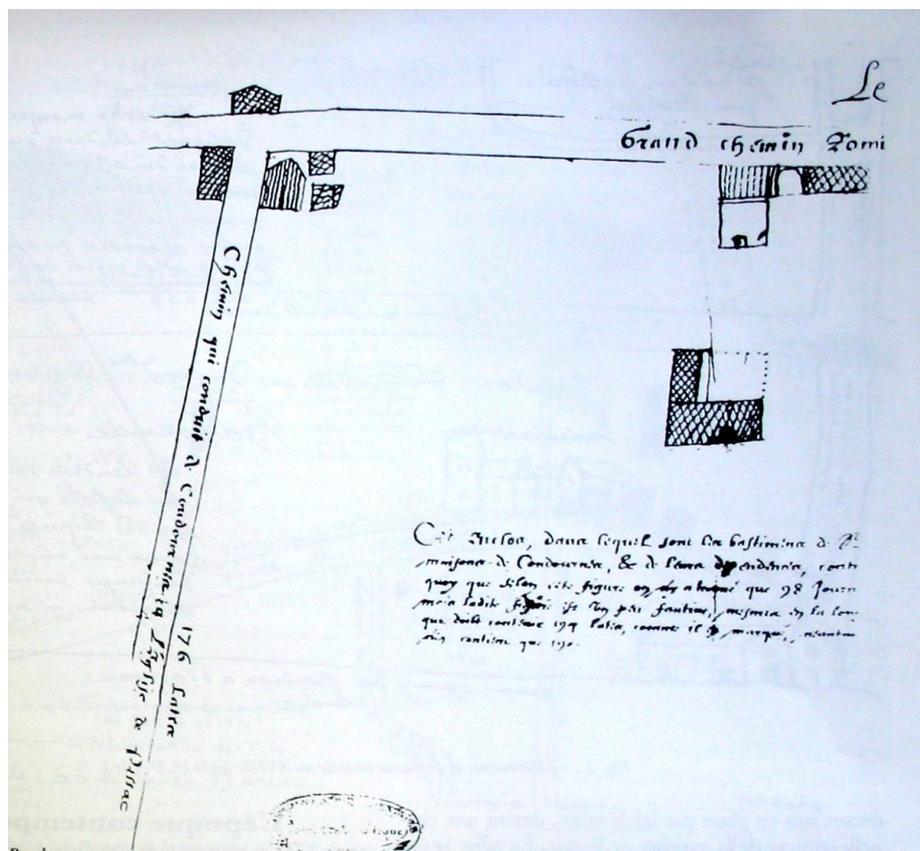


Fig. 1. - Plan de Bardanac au XVII^e siècle (A.D. Gir.)

Le 8 Août 1673, Pierre de Malescot, lieutenant général de la Sénéchaussée de Guyenne, dressait un procès verbal de l'église³ «ledit collège possède le prieuré Notre-Dame de Bardanac, en supporte les charges et fait héberger les pèlerins... et étant entré dans l'église nous avons vu icelle bien carrelée, lambrissée par le haut et les murailles bien blanchies et en bon état... les vitres d'icelle étant fort bien, et ayant un beau retable de bois de noyer travaillé en sculpture au maître, et à chaque côté un pareil autel avec des tableaux, qui font une partie de l'ornement et beauté de ladite église, et une chaire élevée pour la prédication... les ornements sont fort beaux à côté de l'église vers le Nord avons vu un cimetière et dans son milieu une croix de pierre élevée ledit cimetière en bon état et bien clos ».

En 1688 eut lieu une visite de l'archidiacre Jean de Pradillon au nom de l'archevêque, qui note « un autel, un retable en bois de noyer avec un tableau de Notre Dame au milieu, l'église lambrissée, carrelée et vitrée, un balustre au devant de l'autel, l'église a 30 pieds de long sur 18 de large » (environ 10x6 m)⁴.

Dans la première moitié du XVIII^e siècle se produisit un changement de destination : les pèlerins moins nombreux se firent héberger au Prieuré de Cayac, en bon état grâce aux décors mis en place par les jésuites, devint une chapelle annexe de la paroisse de Pessac. En effet, la population bordelaise construisait des chartreuses, des bourdieux ou de simples maisons de campagne à cette sortie de ville, dans les hameaux de Coudourne et de Thouars, et ressentait le besoin d'avoir une chapelle de service alors que les paroissiales de Talence, de Pessac, de Gradignan étaient loin.

3. C.R. de travaux de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde, 1853 – 54.

4. A.D. Gir. G 640.

On y célébrait la messe, on célébrait des mariages et des obsèques. Il y avait une procession rituelle le 25 Avril, dite de saint Marc, et l'on y venait depuis les trois paroisses.

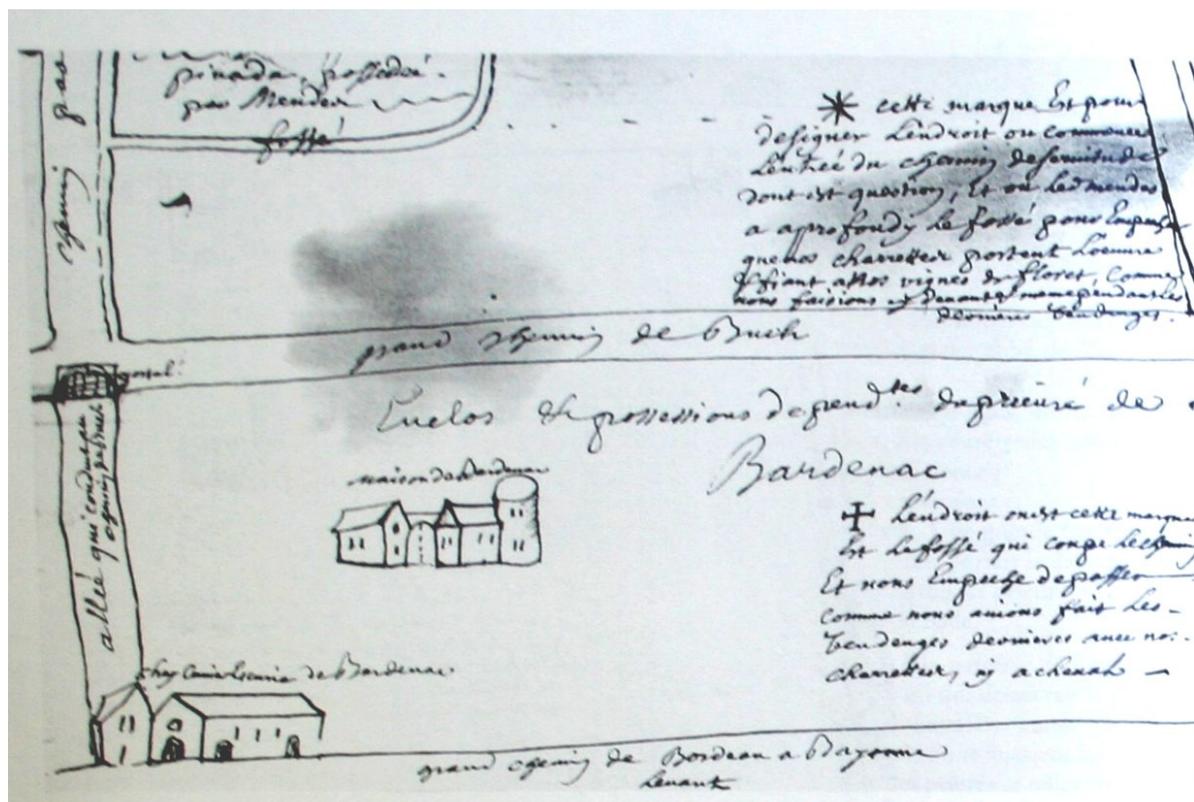


Fig. 2. – Bâtiments et domaine viticole au 18^e siècle (A.D. Gir.)

La comptabilité que tenaient les jésuites nous indique qu'en 1606 on récoltait à Bardanac 16 tonneaux de vin, en 1608 28 tonneaux et 3 barriques, et ces vins étaient vendus à bon prix. Les Jésuites furent expulsés de France en 1762 et leurs biens confisqués, le prieuré de Bardanac fut réuni au Collège de la Madeleine, collège royal qui avait succédé à celui des Jésuites.

L'époque contemporaine

Les biens du clergé furent nationalisés en 1791, puis vendus à des particuliers, le Prieuré de Bardanac devint une exploitation agricole qui fit l'objet de spéculations pendant une vingtaine d'années, avant d'être achetée en 1810 et pour longtemps par Laurent Flameric de la Chapelle et sa famille.

D'après la vente des biens nationaux nous savons que le domaine de Bardanac, ancienne propriété du Collège de la Madeleine comprenait 162 journaux (soit environ 51 hectares) dont 43 de vignes et 57 journaux de bois et taillis.

- le 22 Avril 1793 il fut adjugé pour 13.750 livres à Pierre-Laurent Prault, négociant bordelais du 9 place de la Comédie ;
- le 10 Pluviose II (30 janvier 1794) soit 9 mois après il fut revendu 21.500 livres à Lalande, agriculteur ;
- le 18 décembre 1806, il fut revendu à Madame Sénilhes ;
- le 6 février 1807 à nouveau vendu aux frères Chaulet ;
- enfin le 9 février 1810, par contrat passé devant Me Mathieu, notaire à Bordeaux, vendu à Laurent Flameric de la Chapelle pour 32 345 francs, avec cette même superficie de 51 hectares. Plus tard, en 1812, celui-ci rajouta 15 hectares avec l'achat du domaine de Tétard, contigu, ancienne propriété de l'importante famille Tétard, du négoce bordelais, pour porter l'ensemble à 66 hectares 33.

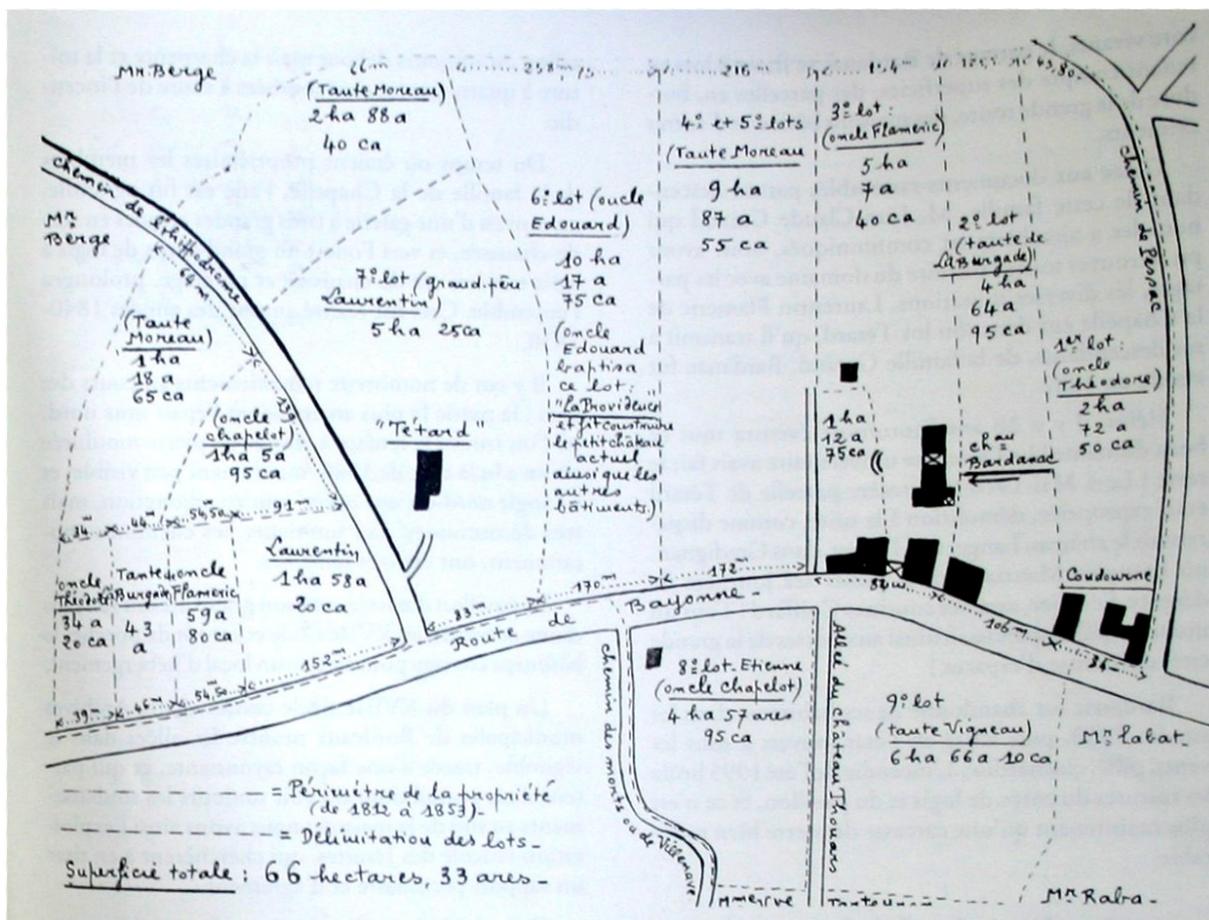


Fig. 3. – Partage de la propriété en 1853, devenu effectif en 1867. Carte établie par M. Garaud

S'il semble que la propriété viticole ait été délaissée pendant une vingtaine d'années par des spéculateurs, en 1810 nous avons affaire à un véritable exploitant qui produit des vins de qualité. William Franck en 1845 nous dit qu'à Pessac les vins sont presque tous des rouges. Lachapelle, qui est un second cru de Pessac récolte de 15 à 20 tonneaux : « les seconds crus sont pleins et moelleux dans les bonnes années, ils possèdent une sève particulière »⁵. Le Cocks et Féret de 1868 confirme cette bonne opinion des seconds crus de Pessac en rouge, et estime la production Lachapelle de 8 à 10 tonneaux.

En 1847 il avait fondé une maison de commerce, ayant obtenu une médaille pour son vin de « Haut-Pessac », il vendait en barrique ou à la bouteille, et proposait aussi des Premières côtes de Blaye et des Médocs, dans les premiers crus Laurent de la Chapelle décéda en 1867, mais de son vivant il avait fait le partage de sa propriété ; il avait eu 17 enfants, encore vivants, le partage de Bardanac se fit en 8 lots en tenant compte des superficies, des parcelles en, bordure de la grande route, des maisons bâties, et d'autres éléments.

Grâce aux documents rassemblés par un descendant de cette famille, M. Jean-Claude Garaud qui nous les a aimablement communiqués, nous avons pu retrouver toute l'histoire du domaine avec les partages, les diverses mutations. Laurentin Flameric de la Chapelle eut dans son lot Tétard, qu'il transmit à ses descendants, de la famille Garaud. Bardanac fut vendu en 1882.

Hélas, il y a 20 ans l'autoroute éventra tout ce beau domaine ! Le Domaine universitaire avait fait le reste ! Le 4 Mai 1976 la dernière parcelle de Tétard était expropriée, démolition à la suite, comme disparaissait le château Lange, vers l'ouest, dans Gradignan, où François Mauriac venait passer ses journées de détente d'écolier, avec les cousines Coiffard ! Tout un monde rural disparaissait aux portes de la grande cité, dévoreuse d'espaces.

5. William Franck, *Traité sur les vins du Médoc et les autres vins rouges et blancs de la Gironde*, 1978, p. 79.

Bardanac fut abandonné de ses habitants dans les années 1950, puis laissé en l'état, ouvert à tous les vents, pillé, clochardisé. L'incendie de l'été 1995 brûla les toitures du corps de logis et du pavillon, et ce n'est plus maintenant qu'une carcasse de pierre bien misérable.

Analyse des bâtiments

Les plans conservés des XVII^e et XVIII^e siècles nous indiquent qu'à ce moment les bâtiments étaient en forme d'équerre, avec un pavillon à l'angle où se trouvait la cage d'escalier qui alimentait les deux ailes. Dès le XIX^e siècle l'aile sud avait été démolie, le pavillon est toujours debout mais la charpente et la toiture à quatre pentes sont tombées à cause de l'incendie.

Du temps où étaient propriétaires les membres de la famille de la Chapelle, l'aile est fut agrandie, au moyen d'une galerie à trois grandes arcades en rez-de-chaussée, et vers l'ouest un grand corps de logis à trois travées, rez-de-chaussée et un étage, prolongea l'ensemble. Ceci fut réalisé autour des années 1840-1850.

Il y eut de nombreux remaniements au cours des âges : la partie la plus ancienne est l'épais mur nord, où l'on trouve la fenêtre à croisée de pierre moulurée où on a lu la date de 1548, maintenant peu visible, et à l'angle nord-est une petite tour en adjonction, mais très découronnée. Les intérieurs, les cheminées notamment, ont été très remaniés.

Le pavillon d'entrée avec son grand arceau fut sans doute construit au XVII^e siècle et servait de porche, le bâtiment contigu pouvait être un local d'hébergement.

Un plan du XVIII^e siècle conservé aux Archives municipales de Bordeaux montre les allées dans le vignoble, tracée d'une façon rayonnante, et qui partent d'un portail dont on voit toujours les soubassements au sud de la maison : nous avons ainsi l'exploitation viticole des Jésuites, qui cherchèrent à en tirer un rapport pécuniaire et d'agrément.

Grâce à M. Jean-Claude Garaud qui a fait un relevé extrêmement précieux en 1950, alors que tout était encore habitable, au travail de reconstitution de la chapelle fait par M. Alain Champ, nous arrivons un peu mieux à retrouver les différentes étapes de Bardanac : que ces chercheurs qui se sont passionnés pour notre histoire soient chaleureusement remerciés.